

Bien qu’ayant reçu un enseignement sur Dieu dans leur enfance, nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à le considérer comme une Personne qui pourrait remplir leurs vies de joie.

Ils ont la vision ***négative*** d’un Dieu jaloux, exigeant, qui rend la vie plus compliquée. Un Dieu ***impossible à vivre, finalement***.

Avec le temps, ils s’en sont forcément éloignés, leur foi s’est rétrécie, ils ne savent plus s’ils croient ou ne croient pas. Certains ont encore en mémoire l’histoire de ce ***“fils prodigue”***, mais sans l’avoir vraiment écoutée.

C’est pourtant le Père et non le fils qui est au centre de cette parabole.

Deux fois, jaillira de lui ce cri de joie : ***“Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé...”***

Un cri qui révèle ***un cœur de père***.

Ce ne sont pas des considérations sur l’honneur, ses propres intérêts ou l’attitude de ses fils à son égard qui le préoccupent. ***À aucun moment son langage ne prendra une connotation morale.*** Il pense seulement à la vie de ce fils, reconnaissant de le savoir vivant et non pas mort ou perdu à jamais, sans qu’il n’ait jamais pu parvenir à connaître la ***vraie joie***.

Le récit décrit avec beaucoup de détails la rencontre surprenante du père et du fils. Un fils qui est encore loin lorsque le père ***“l’aperçoit”*** revenir, affamé et humilié. Le père est ***“saisi de compassion”***. Tordu “aux entrailles” serait une traduction plus juste. ***Ce regard bon, plein de tendresse et de compassion est celui qui nous sauve. SEUL DIEU REGARDE AINSI.***

Aussitôt, il se met à ***“courir”***. Ce n’est pas le fils qui revient à la maison, ***mais le père qui court à sa rencontre*** pour l’embrasser avec ardeur : ***“Il se jette à son cou et le couvre de baisers...”***

DIEU COURT TOUJOURS VERS CEUX QUI REVIENNENT VERS LUI.

Le fils commence une confession qu’il a longuement préparée. ***Le père va l’interrompre aussitôt, il ne veut aucune humiliation supplémentaire.***

Il n’impose pas davantage un quelconque châtement, n’exige aucun rite d’expiation, ne pose aucune condition pour qu’il retrouve sa place auprès de lui. ***SEUL DIEU ACCUEILLE ET PARDONNE AVEC AUTANT DE VÉRITÉ CEUX QUI SE SONT ÉLOIGNÉS DE LUI.***

“SEUL DIEU ...” Dimanche Carême 4 C

Le père ne pense qu'à la **dignité** de son fils. Il faut agir vite. Il envoie chercher le meilleur vêtement, l'anneau qui témoigne bien qu'il **EST** le fils — l'héritier — et les sandales que portent les personnes de rang.

Il fait célébrer un banquet en son honneur. Tous doivent savoir : le fils connaîtra près de son père la vie digne et heureuse qu'il n'a pu trouver loin de lui.

Qui ne reçoit cette parabole que de “l'extérieur” n'y comprendra rien et s'enfoncera probablement comme l'autre fils dans la jalousie, le ressentiment, la colère et une haine mortifère.

Qui l'écouterà de “l'intérieur” — à partir du cœur — versera des larmes de joie et de reconnaissance en contemplant que le Mystère ultime de tout ce qui est, de tout ce qui existe, est une Personne qui nous accueille TOUS inconditionnellement dans sa Vie pour nous combler de sa Joie.